

## Orpheus XXI

Musique pour la vie et la dignité

**François Bensignor**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7830>  
ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018  
Pagination : 200-204  
ISBN : 978-2-919040-42-1  
ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

### Référence électronique

François Bensignor, « Orpheus XXI », *Hommes & migrations* [En ligne], 1323 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 14 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7830>

---

## Musique

### Orpheus XXI

Musique pour la vie et la dignité

François Bensignor

Comment contribuer à améliorer le sort des migrants par la musique? La question s'impose comme une évidence au maître de la viole de gambe, Jordi Savall, le 16 avril 2016, dans la « jungle » de Calais. Il y était venu partager un moment de sa vie avec celle des réfugiés contraints de fuir les conflits et les injustices. Sa démarche a pour but de comprendre ce qui se passe et surtout de leur « *apporter un peu de chaleur humaine* », en offrant un concert. Mais le chef d'orchestre ne veut pas s'en tenir à cette action ponctuelle largement médiatisée.

« *Je pense que l'on ne fait pas assez pour que l'Europe ait un sens pour les Européens et pour tous ceux qui demandent à venir chez nous* » déclare Jordi Savall au réalisateur Samuel Thiebaut<sup>1</sup>. « *Je pense que la mission principale de l'Europe devrait être de faire en sorte que ce qui nous définit vraiment, c'est à dire notre culture, puisse se développer, se partager et devenir le fondement de notre existence. Sans la culture, sans l'art, sans le partage de toutes ces belles choses qui sont l'histoire de l'Europe, elle ne pourra pas survivre au monde dans lequel nous sommes aujourd'hui.* »

En ce printemps 2016, Jordi Savall saisit l'opportunité d'un appel à projet lancé par la Commission européenne, dans le cadre du programme Europe Creative, pour proposer une action de long terme. Le projet, Orpheus XXI - Musique pour la vie et la dignité, « *a pour objectif de permettre l'intégration de musiciens professionnels réfugiés et de transmettre leur culture aux enfants et adolescents déracinés*<sup>2</sup> ». Parmi les douze dossiers retenus sur plus de 280, Orpheus XXI est financé sur une période de deux ans, jusqu'à l'automne 2018. Quels sont les acquis de cette initiative en matière musicale et humaine? Serge Bufferne, son chef de projet, et Azmari Nirjhar, l'une des artistes réfugiées partie prenante, reviennent sur son déroulement.

Au moment de l'appel à projet, Jordi Savall entretient déjà une collaboration active avec la Saline royale d'Arc-et-Senans<sup>3</sup>. Tout naturellement, c'est ce



► Concert à l'occasion des 10 ans du Musée, Jordi Savall et son orchestre Orpheus XXI. Photo Anne Volery. © EPPPD.

lieu culturel symbolique de la Franche-Comté qui devient le porteur du projet Orpheus XXI. La Saline royale en assure l'administration et la logistique au plan européen, associée à trois partenaires. Le premier est le Centre international de musica antiga (Cima), fondation de musique ancienne créée à Barcelone par Jordi Savall. Le chef d'orchestre et son équipe de musiciens prennent en charge toute la

1. Reportage pour Oléo films – Hérisson tv diffusé sur Culturebox / France Télévision, 2017.

2. Voir le dossier de presse du projet.

3. Classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco, ce rare témoin de l'architecture industrielle du siècle des Lumières réhabilité par le département du Doubs, est aujourd'hui dédié à la culture. <http://salineroyale.com>.

partie artistique et pédagogique du projet. Deuxième associé européen, l'International Cities of Refuge Network (Icorn) est un réseau indépendant basé à Stavanger en Norvège. Il réunit des villes et des régions qui abritent des artistes menacés dans leur liberté d'expression. Icorn joue un rôle essentiel dans le recrutement des artistes réfugiés et dans le soutien à la diffusion du projet en Europe et dans le monde. Enfin, l'association Coop Agir, installée à Dole dans le Jura, contribue à la partie administrative et sociale du projet, mettant à profit son expérience dans l'accueil de réfugiés et de migrants.

### **Devenir musicien réfugié en Europe**

Parmi les nombreux cas de figures, celui de la chanteuse Azmari Nirjhar est particulièrement frappant. Née à Khulna, la troisième plus grande ville du Bangladesh, Azmari a été initiée à la musique classique indienne dès l'âge de cinq ans par sa grand-mère. Celle-ci avait été chanteuse professionnelle à la radio pakistanaise à l'époque où, entre la partition de l'Inde en 1947 et sa déclaration d'indépendance en 1971, le Bangladesh était la partie orientale du Pakistan. Durant les dix années suivant le décès de sa grand-mère, Azmari poursuit son apprentissage de la musique classique indienne auprès de plusieurs professeurs, notamment un musicien de Calcutta. Parallèlement, elle pratique la danse classique indienne et le théâtre. Bientôt, la jeune fille se produit à la télévision et à la radio bangladaises, avant d'entreprendre une fructueuse carrière professionnelle dans la chanson de 2000 à 2015.

Pourtant, à 32 ans, l'artiste arrive en France sans aucune ressource et entreprend les démarches pour obtenir le statut de réfugiée. *«J'étais connue dans mon pays pour mes activités de chanteuse»*, explique Azmari Nirjhar, dont le nom d'artiste au Bangladesh est Azmary Nirjhor. *«Ma carrière était bien installée. Cette notoriété m'avait permis de monter en 2010 l'association Secure Human Rights for Better Humans, afin de venir en aide à des femmes chassées de Birmanie et réfugiées au Bangladesh.»* Parmi les femmes secourues par cette association, toutes victimes des terribles violences interethniques qui ravagent depuis 2012 la province de l'Arakan, à l'ouest du Myanmar, deux étaient hindouistes et une autre bouddhiste.

*«Comme vous le savez, le Bangladesh est un pays musulman, où les fondamentalistes sont très nombreux, notamment dans la grande ville de*

*Chittagong»*, poursuit la chanteuse. Certains de ces fondamentalistes les plus violents l'accusent alors de secourir des femmes non musulmanes et l'exhortent à cesser immédiatement d'aider ces femmes impies. Ils menacent: si la chanteuse ne met pas fin à cette activité contraire à la religion, elle peut dire adieu à sa carrière. Azmari ne se laisse pas impressionner et continue d'aider ces femmes. Les fondamentalistes se font alors de plus en plus pressants et en viennent à proférer des menaces de mort à son encontre. Azmari les ignore, jusqu'au jour où sa maison est mise à sac et sa sœur violemment molestée. *«Mon avocat m'a alors conseillé de quitter le pays, ce que j'ai fini par me résoudre à faire en 2015. Lorsque j'ai évoqué l'idée de venir en France, on m'a dit que c'était un pays qui accueillait bien les femmes. J'étais donc décidée à m'y rendre. C'est alors que j'ai rencontré bien d'autres problèmes.»*

Afin d'organiser son départ, Azmari prend contact avec une association bangladaise. Celle-ci assure qu'elle fera le nécessaire pour le voyage et le visa, moyennant une somme conséquente. Azmari confie son passeport pour les démarches. Afin de rejoindre la filière d'émigration, on lui dit qu'elle doit se rendre en Inde, à Bombay, d'où elle prendra un bateau vers l'Europe. L'association lui assure qu'elle ne doit aucunement s'inquiéter: on s'occupera d'elle tout au long du parcours. *«Mais quand j'ai voulu récupérer mon passeport et mon argent, ce n'était plus possible»*, poursuit-elle. *«Je me suis retrouvée dans une situation extrêmement difficile... Le voyage en bateau a duré près d'un mois. Nous étions vingt et un migrants à bord. On ne nous donnait pas à manger. Les conditions étaient terribles. Je n'avais jamais connu cela. J'avais une carrière, j'étais une artiste connue et je me retrouvais complètement démunie... Cette expérience épouvantable a bouleversé ma vie. J'étais furieuse, mais bien décidée à m'en sortir.»*

Quand le bateau accoste en Italie, les migrants sont priés de débarquer. Azmari rencontre un compatriote bangladais qui, la reconnaissant, lui propose de l'héberger pour une semaine. Il l'aide avec un peu d'argent et lui paie le voyage en train pour se rendre en France. À Paris, une femme de la communauté bangladaise la met en relation avec le 115, qui l'héberge une nuit, lui fournit une domiciliation et l'adresse à la Préfecture de Nanterre, où elle obtient un titre de séjour en tant

que demandeur d'asile. Sur Internet, Azmari trouve le site de l'association Réfugiés Bienvenue<sup>4</sup>, qui œuvre à l'amélioration du quotidien des demandeurs d'asile en Île-de-France. C'est par l'intermédiaire de cette association qu'elle va trouver un hébergement dans une famille d'accueil mi-janvier 2016. Elle y passe les six premiers mois de son séjour en France, puis les huit mois suivants chez une autre famille d'accueil, avant d'obtenir ses papiers et de s'installer à Belleville, où elle loue une chambre à des gens qu'elle apprécie beaucoup.

« J'ai noué une amitié avec Noémie, une des jeunes femmes qui m'accompagnait et m'aidait à apprendre le français », raconte Azmari. « Elle voulait fonder une association et souhaitait la baptiser de mon nom. Elle pensait que l'expérience que j'avais acquise en aidant des réfugiées au Bangladesh serait précieuse pour mener son projet. » C'est ainsi que l'association Azmari<sup>5</sup> est fondée en 2016. Elle se donne pour mission de favoriser l'insertion sociale des femmes et des enfants migrants par la culture et l'apprentissage de la langue française. Et c'est grâce à son amie Noémie qu'Azmari entend parler du projet Orpheus, auquel elle présente sa candidature. Lors de la sélection finale, Jordi Savall est séduit par la voix de la chanteuse, qui s'accompagne à l'harmonium.

« La France a été très accueillante à mon égard », affirme-t-elle. « C'est ici que j'ai trouvé ma chance. J'ai pu rencontrer Jordi Savall et Aline Cramoix [qui s'occupe de sa société Alia Vox en France]. Ce sont des personnes magnifiques qui m'ont redonné goût à la vie. Je n'avais aucune opportunité d'exercer mon art avant de les rencontrer. »

### **Les quatre phases de la mise en œuvre du projet Orpheus XXI**

#### **• De novembre 2016 à mars 2017 : recrutement et sélection de musiciens réfugiés en Europe.**

En coordination avec ses partenaires, La Saline royale met en place une communication autour du projet Orpheus XXI. « Des appels à candidatures ont été diffusés à travers l'Europe sur des réseaux sociaux, des sites en relation avec des structures qui accueillent des réfugiés », explique Serge Bufferne. « Beaucoup de candidats venaient de la musique classique. Mais l'objectif du projet étant de défendre un répertoire de musiques de tradition orale, les musiciens sélectionnés étaient ceux qui jouaient

des instruments traditionnels : oud, ney, doudouk, qanoun et autres cymbalum. On répondait ainsi à un autre objectif, qui est de sauvegarder certains répertoires traditionnels menacés de disparition dans leurs pays, en les transmettant aux jeunes générations.

Les musiciens, d'abord recrutés sur dossier, ont ensuite été invités à venir à la Saline, afin d'y rencontrer Jordi Savall et son équipe de musiciens. Il s'agissait avant tout d'une rencontre humaine, où évaluer leur rapport à ce projet, leur pratique de l'instrument et leur capacité pédagogique. Si le projet a pour but de venir en soutien aux réfugiés, c'est aussi un projet de Jordi Savall, avec une diffusion à la Philharmonie de Paris ou à Hambourg, ce qui suppose un niveau musical d'excellence. »

Sur une période d'environ trois mois, 56 musiciens se portent candidats et 20 sont sélectionnés. Ils sont issus d'une dizaine de pays : Afghanistan, Arménie, Bangladesh, Biélorussie, Bulgarie, Maroc, Palestine, Soudan, Syrie, Turquie. Mais une majorité d'entre eux vient du Proche et du Moyen-Orient, où les hauts lieux de la culture musicale, comme Alep et Bagdad, ont particulièrement souffert. Deux musiciens vivent en Norvège, dans la ville d'Harstad, qui se trouve au Nord du Cercle polaire. Quatre d'entre eux résident en Allemagne, à Dortmund, Hanovre, Brême et Dresde. Cinq sont basés à Barcelone en Espagne. Les neuf autres sont réfugiés en France. Un à Nantes, Mohamad « Abu Gabi » Ahmad (originaire de Syrie) ; quatre à Paris, Azmari Nirjhar (originaire de Bangladesh), Bashar Al Dghlawi (originaire de Syrie), Neset Kutas et Rusan Filiztek (originaires de Turquie) ; quatre à Besançon, Anastassia Louniova (originaire de Biélorussie), Walid Rafiq (originaire d'Afghanistan), Meomon Rahal (originaire de Syrie) et Modser Magdi Shaban (originaire du Soudan).

#### **De mars à juin 2017 : établissement d'un répertoire, répétition.**

Lors des moments de rencontres et de pratique collective, les musiciens sélectionnés proposent des pièces de leurs pays d'origine. « Au début, nous nous

4. <https://refugiesbienvenue.com/>

5. <http://asso-azmari.fr/>

sommes retrouvés régulièrement pour travailler en ateliers à la Saline royale d'Arc-en-Senans», explique Azmari Nirjhar. « Nous avons travaillé tous ensemble, chacun faisant ses propositions. Avec Jordi, nous avons choisi les morceaux qui allaient composer le répertoire de l'ensemble Orpheus XXI. »

Jordi Savall confie l'encadrement des musiciens réfugiés en France et en Espagne à deux musiciens syriens qui se produisent avec lui, la chanteuse, joueuse de oud Waed Bouhassoun<sup>6</sup> et le flûtiste Moslem Rahal. « J'ai moi-même proposé une chanson très populaire du répertoire bangladais, "Shadher Lau" », poursuit Azmari. « Je l'ai transmise à Waed Bouhassoun, qui l'a envoyée à Jordi. Il a aimé cette chanson. Nous l'avons donc orchestrée avec les autres musiciens, y incluant des improvisations à la flûte et au oud. Tous les musiciens la chantent avec moi. »

• **De juillet 2017 à mars 2018 : diffusion et formation.**

À partir de l'été 2017, l'ensemble Orpheus XXI commence à se produire dans des festivals (dont Les Suds à Arles en juillet) et des salles de concerts (dont le Musée national de l'histoire de l'immigration en novembre). Parallèlement se met en place le volet pédagogique du projet. Durant la saison 2017-2018 en France, des groupes d'enfants sont constitués à Saint-Denis (93) et dans la région Bourgogne-Franche-Comté pour travailler avec les musiciens du projet Orpheus XXI. Certaines œuvres choisies pour les concerts avec Jordi Savall servent de base au répertoire abordé dans les collèges, lycées, centres de loisirs et autres structures accueillant des enfants réfugiés. Il s'agit, d'une part, de permettre à des enfants réfugiés de s'approprier des éléments du répertoire traditionnel de leur culture d'origine, d'autre part, de transmettre une approche de la musique essentiellement orale, par le biais de répertoires non occidentaux, à un public de jeunes, généralement peu exposé à ce genre de musique.

« Grâce au travail de Coop Agir, nous avons pu obtenir des contrats aidés pour sept des musiciens réfugiés résidants en France<sup>7</sup> », explique Serge Bufferne. « De juillet 2017 jusque fin juin 2018, ces musiciens ont été salariés pour 26 heures hebdomadaires. 5h ont été libérées pour l'apprentissage du français, le reste étant consacré à leurs interventions musicales auprès des enfants et des jeunes.

Nous nous sommes appuyés sur l'Éducation nationale, mais elle s'est avérée un peu lente à réagir. Nous avons fait des présentations avec des musiciens et des instruments à travers toute la région, afin de donner aux établissements l'envie de participer. Des demandes directes nous étaient parvenues de certains professeurs d'éducation musicale. Mais la mise en place de formations n'allait pas de soi et nous avons préféré concentrer nos efforts sur des centres d'une certaine importance, à Besançon, à Vesoul, à Dole et à Dijon. Dans ces établissements, nous avons surtout visé les classes allophones, où l'on touchait un public à la fois d'enfants réfugiés ou migrants mais aussi occidentaux. L'objectif d'échange interculturel a ainsi pu être atteint.

Le dispositif de contrats aidés n'existant ni en Espagne, ni en Allemagne, le processus y a été bien différent. Des enfants ont été repérés dans des établissements pour leurs compétences musicales et ont été réunis dans un même groupe, qui a bénéficié de la formation. En France, nous avons dû élargir notre champ d'intervention pour pouvoir justifier du financement des postes des musiciens<sup>8</sup>. C'était aussi une façon de les intégrer dès le début du projet. »

• **D'avril à octobre 2018 : diffusion avec les enfants.**

Le 29 mai 2018, le festival Mois Voix d'Enfants à Vesoul présente l'ensemble Orpheus XXI avec un chœur d'une cinquantaine d'enfants qui ont participé aux ateliers organisés dans les établissements de la ville. Depuis, certains de ces enfants ont été repérés pour leurs talents par un musicien délégué par Jordi Savall en vue de les intégrer à certains concerts de l'ensemble Orpheus XXI, notamment à Paris, à Nantes ou à Barcelonne.

À Saint-Denis, treize enfants réfugiés (de Syrie, du Bangladesh, de Tunisie, du Maroc, etc.) âgés de 4 à 12 ans participent à l'atelier encadré par Waed Bouhassoun et trois des musiciens réfugiés de Paris, Azmari Nirjhar, le Kurde Neset Kutas et le Syrien Bashar Al Dghlawi. En préparation du concert qu'ils

6. Voir *Hommes & Migrations*, n° 1315, 2016.

7. Les trois autres étant arrivés après dans le dispositif, il n'était plus possible d'avoir recours à des contrats aidés, qui avaient été supprimés par le gouvernement.

8. 850 euros net par mois.



► La chanteuse bangladaise Azmari Nirjhar. © D. R.

doivent donner le 20 juin 2018, aux côtés de Jordi Savall, dans le cadre du Festival de Saint-Denis à l'occasion de la Journée Mondiale des Réfugiés, les enfants travaillent sur trois chansons. Elles sont issues respectivement des répertoires traditionnels des trois musiciens réfugiés. Les trois chansons sont arrangées pour n'en faire qu'une seule, et une chanson du répertoire kurde est choisie pour être chantée par l'ensemble du groupe avec le chœur des enfants.

### **Bilan et perspectives pour les participants**

Si le financement européen d'Orpheus XXI s'achève à l'automne 2018, la dynamique initiée par le projet ne s'arrête pas pour autant. « D'autres financements ont déjà fait leur apparition », dit Serge Bufferne, « grâce aux fondations Edmond de Rothschild, qui apportent 80 000 euros en 2018, principalement sur les volets diffusion et communication ; à la Fondation Orange,

qui a apporté 40 000 euros en 2017 et autant en 2018 ; et à la Caisse des Dépôts et Consignations, qui a apporté 8 000 euros en 2017 et autant en 2018. Nous espérons trouver de nouveaux financements pour les années suivantes. Au niveau des musiciens réfugiés, nous avons réussi, inégalement bien sûr, à créer cette dynamique, qui leur a fourni un travail et un salaire, modeste certes, mais tout de même pendant un an. Ils ont pu, au cours du processus de formation et de diffusion, accéder à des réseaux d'animation et de diffusion qui peuvent être amenés à solliciter à nouveau leurs compétences. Par exemple, le Théâtre de Vesoul a déjà proposé à deux des musiciens résidant à Besançon de venir animer un atelier régulier au cours de sa saison 2018-19. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. »

S'il ne peut être réduit en chiffre, le facteur humain demeure un élément déterminant du processus d'accueil et d'intégration des migrants. Préoccupation première de Jordi Savall, son projet musical a su aussi produire un certain nombre de bienheureux effets en ce sens. « En septembre 2017 », poursuit Serge Bufferne, « un premier concert d'Orpheus XXI a été donné à Besançon dans le cadre du Festival International de Musique, avec les quatre musiciens réfugiés à Besançon, quatre autres venus d'Allemagne et un musicien de Jordi Savall. Grâce aux petits reportages consacrés au projet mené à la Saline qui ont été diffusés quotidiennement par France 3 Franche-Comté les jours précédents le concert, la salle s'est trouvée comble. Et la semaine suivante, les musiciens étaient abordés dans la rue par des spectateurs enthousiastes. Une reconnaissance précieuse marquant un pas dans leur intégration. »

Quant à une pérennisation possible du projet, Serge Bufferne se veut assez optimiste : « Nous espérons trouver des financements pour développer des actions pédagogiques en poursuivant les ateliers avec les enfants et les jeunes. Du fait de l'arrêt des contrats aidés, ces ateliers seront plus ciblés. Il s'agira de créer des groupes de musique, qui seront entièrement impliqués dans le processus de diffusion. On peut aussi imaginer que certains des musiciens réfugiés avec lesquels nous sommes liés pourrons trouver leur voie et n'auront plus besoin du projet Orpheus pour leurs activités musicales et pédagogiques. Nous serions alors sans doute amenés à faire de nouveaux recrutements de musiciens réfugiés. » ■